

Trois jours
durant, en
Pologne, nous
aurons testé,
porté et tiré
avec cette
carabine.



Sako 85 Grizzly

ESSAI GRANDEUR NATURE
D'UN CONCENTRÉ DE
PUISSANCE ET DE PRÉCISION

Cap à l'Est pour la dernière-née des carabines nordiques : la Sako 85 Grizzly. Une carabine conçue pour les chasses exigeantes, qui unit précision, robustesse et élégance même pour les chasseurs de cerfs, de chevreuils et de sangliers.

La dernière-née des carabines Sako modèle 85 porte un nom évocateur de chasses extrêmes et d'espaces lointains : Grizzly ! C'est en Pologne, grâce au distributeur de la marque en France, la société Humbert, que nous avons pu découvrir cette arme, non pas face à un quelconque plantigrade, mais à la chasse du cerf, dans la région de Swiebodzin sur les terres de l'agence de voyages de chasse Forestarii. La Grizzly est le quatrième rejeton de ce que l'on pourrait appeler « la famille ours » de Sako. Ces dernières saisons, la firme finlandaise a en effet créé une gamme où l'on trouve la Kodiak, la Brown Bear (ours brun), la Black Bear (ours noir) et désormais notre modèle d'essai. Des Sako 85 qui se distinguent du reste de la gamme par des choix esthétiques bien sûr mais surtout techniques : crosse en bois lamellé-collé et gros calibres pour la Kodiak et la Brown Bear, avec pour la première un canon épais et court en inox ; crosse synthétique et canon match flûté pour la Black Bear qui est la version à crosse composite de la Grizzly. Cette dernière dispose en effet d'une monture noyer. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que ce dernier n'est pas le premier

venu. Un noyer blond, presque fauve, Grizzly oblige, et très veiné a été choisi pour équiper cette arme. Il est réellement très élégant et digne de ceux qui équipent les Sako 85 Deluxe et Classic Deluxe. La Grizzly est la plus raffinée de nos « plantigrades ». La relime très anglaise de la crosse, le noyer utilisé, le quadrillage à pointe continu et traditionnel, les entretours de recul et de canon, le devant rond, en bois de rose, concourent dès le premier regard à attester du soin apporté à sa réalisation. À la différence des carabines à crosse lamellé-collée, notre Grizzly n'est pas chambrée pour des cartouches exotiques. Cinq calibres sont au menu, tous à vocation européenne, ou presque : l'inévitable .30-06, le récent .338 Federal, notre bon vieux 7x64, le 9,3x62 roi de la battue et le 9,3x66 Sako, un « magnum » capable de se frotter à d'autres continents et gibier que les nôtres. À noter, ces cinq calibres nécessitent des boîtiers taille M, à l'exception du .338 qui du fait de ses dimensions réduites utilise un boîtier S. Car chez Sako, depuis toujours ou presque, plusieurs longueurs de boîtier sont proposées afin d'adapter la longueur du débattement de la culasse mobile, mais



La Black Bear est la version synthétique de la Grizzly, elle coûte 2650 euros.

aussi le poids de l'arme et le volume de la mécanique à la longueur de la cartouche. Six longueurs sont proposées et classées de S à XL, une classification évidente et si fréquemment rencontrée dans la vie de tous les jours, ne serait-ce que pour s'habiller, que chacun s'y retrouve très vite sans plus d'explications. Notre Grizzly est donc une carabine aux dimensions réduites. Cette compacité obéit sans doute à un souci de maniabilité car le canon est lui aussi assez court, il mesure 54 cm seulement.

Pour cet essai grandeur nature, lors du brame, c'est une 7x64 qui nous a été confiée. Lors de la prise en main, nous découvrons une jolie carabine, maniable, compacte même, mais certainement pas légère ou allégée. Au contraire, est-ce là qu'il faut rechercher l'origine de son nom, elle se veut solide, puissante et ramassée. Son canon est certes court mais il s'agit d'un tube semi-lourd réalisé, comme toutes les pièces de cette carabine, chez Sako. Il est flûté, à la fois pour offrir plus de facettes pour le refroidir mais aussi pour le rigidifier et améliorer sa précision. De plus, la mécanique est tout acier et la crosse a même été renforcée par deux entretoises massives de recul, une pour le canon, l'autre pour le boîtier. Des éléments, qu'une fois encore

Les chargeurs des Grizzly ont tous la même contenance, cinq cartouches rangées en double pile imbriquée.

1- Le dessous de la tête de culasse est fraisé pour assurer une alimentation contrôlée. Notez la fente du passage de la lame d'éjecteur.

2- La petite pédale devant la sécurité permet de libérer la culasse mobile sans ôter la sûreté.



on retrouve sur les versions luxe évoquées plus haut, ainsi que sur les Brown Bear et Kodiak.

Sur la Grizzly, une lunette Steiner Nighthunter Xtreme 1,6-8x42 à réticule lumineux a été installée via un montage pivotant EAW (voir pages 62-64).

Avant la première sortie et pour éviter tout dérèglement dû au transport, les carabines sont ciblées à 160 m. Elles ont été préalablement réglées à la DRO des balles Sako Arrowhead II (Swift Sirocco) de 9,7 g, soit 182 m. La chaise haute qui sert de support de tir n'offre pas la stabilité d'un bench-rest. Les impacts sont assez bons pour se rassurer avant de partir à la chasse mais pas suffisants pour obtenir un groupement révélateur du potentiel de l'arme... ou des tireurs ! Il faudra attendre pour juger de la précision de ce canon certes épais mais relativement court. De ces quelques balles tirées, histoire de se rassurer et de faire connaissance aussi, il ressort que la détente directe est un modèle du genre : nette, sans course et vraiment franche. Avec ce type de bloc détente, il est fortement probable que les stecher de nos « anciennes » carabines n'auraient pas connu la carrière qui fut la leur.

La première sortie ne permettra pas de tirer avec la carabine même si un sanglier mâle de 65 kg traînera une heure durant autour de notre mirador. Mais outre cet affût, quelques séances d'approche permettront de jauger l'arme sur d'autres points. Tout d'abord, l'anneau de grenadière avant est soudé sur le canon, devant l'extrémité du fut. Un élément capital lorsque l'on déambule carabine et bretelle à l'épaule. En décalant ainsi la fixation de la bretelle vers l'extrémité du canon, on rend le port de



Le devant en bois de rose apporte une petite touche d'élégance.

l'arme bien plus aisé. Ce qui peut aussi avoir son importance avec une carabine de 3,6 kg sur laquelle est montée une lunette de presque 700 g. Mieux équilibrée, l'arme n'est pas plus légère mais son port est mieux vécu, confortable. Autre bon point, parce que les modèles 75 perdaient leur chargeur avec « facilité », les modèles 85 sont dotés d'une sûreté de magasin. Pour déposer le chargeur, il faut certes presser la pédale qui se trouve juste devant ce dernier mais en même temps appuyer dessus comme si on voulait au contraire l'enfoncer un peu plus dans le bois. Le chargeur glisse aussitôt dans la paume de la main. Un chargeur assez large mais d'une hauteur limitée qui contient cinq cartouches rangées en double pile imbriquée. Cette forme compacte et sa réalisation tout acier devraient lui assurer une grande longévité, malgré d'inévitables chutes sur des sols gelés ou des planchers de miradors. Ce chargeur large associé à une fenêtre d'éjection du boîtier de culasse elle aussi imposante possède un autre intérêt, on

peut l'alimenter par le haut, sans le déposer. Le genre de détail qui sur le terrain se révélera toujours précieux.

Le puits est assez large et accessible pour que le chargeur s'insère sans difficulté et sans un regard pour l'arme.

La sécurité est typique des modèles 85. Il s'agit d'une fausse sûreté à deux positions. Le curseur situé à l'arrière du boîtier de culasse possède en effet deux mouvements. Vers l'arrière, l'arme est en sécurité et la culasse mobile est bloquée, vers l'avant, un point rouge est dévoilé, la culasse est libre et surtout l'arme est prête à tirer. Pourquoi est-ce une fausse trois positions ? Parce que devant le poussoir de sécurité se trouve une petite pédale. En l'enfonçant, lorsque l'arme est en sécurité, on libère la culasse mobile sans rendre la queue de détente opérante. Ce dispositif permet, en fin de traque ou en fin d'approche dans mon cas, de retirer la cartouche chargée avant de déposer le chargeur, sans pour autant mettre l'arme en position feu. Un petit plus sécuritaire, un de plus...

Le Grizzly surveille son alimentation

La Sako 85 Grizzly possède une mécanique dite à alimentation contrôlée. Cela signifie que la tête de culasse est conçue de telle façon qu'elle se saisit de la cartouche et l'agrippe véritablement dès que cette dernière quitte le chargeur, pour ne plus la lâcher qu'à l'éjection. Ce système présent sur le modèle 98 de Paul Mauser a toutefois été abandonné depuis par nombre de fabricants, Sako y compris sur son modèle 75. Il retrouve ses lettres de noblesse sur cette carabine. Le rebord de la tête de culasse a été fraisé dans sa partie inférieure afin que la cartouche qui monte verticalement du magasin, poussée par la planchette élévatrice, glisse et soit aussitôt bloquée par le rebord supérieur et saisie par la griffe d'extracteur. Ce système fluide évite le phéno-

mène de double introduction. En clair, on pousse une première cartouche vers la chambre et, par inadvertance ou précipitation, on recule la culasse qui va alors extraire une nouvelle cartouche du chargeur et la glisser vers la chambre et surtout vers l'amorce de la première munition avec tous les risques que l'on imagine. Ici cela n'arrivera pas, la culasse ne pouvant plus pousser une autre cartouche que celle emprisonnée.

Si la première sortie fut vierge de cerf observé, la seconde fut bien plus mouvementée. Après avoir passé près d'une heure entre deux places de brame à tenter de découvrir en vain l'un des deux pousseurs de raires, nous décidons de changer de tactique en prospectant des zones que les cerfs coupent au petit matin pour se rendre sur les places où ils passeront la journée. Une stratégie vite payante puisque moins d'une demi-heure plus tard, un dix cors est découvert dans une plantation de pins, aussi sombre que dense à 80 mètres seulement. Mon guide estime le cerf conforme au plan de tir mais il faut faire vite car l'animal est de trois-quarts face, figé, en partie masqué par une palissade de troncs. Son regard est comme planté dans le nôtre. Le bipode est en position, la carabine quitte l'épaule pour glisser sur la croix de bois et la sécurité est effacée en silence. Au deuxième « Schissen » du guide qui s'impatiente malgré le temps record de cette mise en place, la balle est lâchée. Elle atteint son but comme nous le constaterons moins de dix minutes plus tard. La balle a frappé le défaut de l'épaule du cerf, qui aura parcouru 70 mètres environ avant de s'effondrer.

Avant cela, il m'aura fallu réarmer très vite, un geste facilité par l'extrême fluidité du mécanisme et aussi du fait de la longueur modérée de la culasse mobile, adaptée à celle de la cartouche utilisée. Le lendemain soir, changement de territoire et de guide, direction Sycowice à une trentaine de kilomètres à l'est de



Au tir, l'arme est très confortable, elle est aussi particulièrement stable.

Swiebodzin. Cette fois, il est question d'un grand cerf, un maître de place repéré à plusieurs reprises dans le même petit bois. Seul problème, comme je le découvrirais, ce massif est planté au milieu d'une vaste plaine où il est impossible de progresser sans être aussitôt découvert. Nous passons une heure dans un mirador situé à 250 m du bois. Un dagueur jouera devant nous, puis un cerf, un dix « satellite » à la recherche d'une biche isolée à courtiser, viendront pimenter notre attente. Yatsek, le guide, décide qu'il nous faut tenter l'approche tandis que la luminosité baisse. Au terme d'une lente progression, nous découvrons en plaine, en lisière du côté masqué du bois et en contrebas, le cerf et une douzaine de biches. Le cerf très énervé disparaît en lisière et Yatsek fait la grimace, nous ne pouvons plus progresser ni tenter de mieux nous positionner. Or, les animaux sont situés à 250 m. Pour ajouter à cette difficulté, une douche drue et glacée s'abat sur nous et forme un écran qui nous protège certes un peu du regard perçant des biches mais nous les cache aussi. Quinze minutes plus tard, alors que l'obscurité est tombée et qu'il nous reste peu d'espoirs de pouvoir tirer, la pluie diminue soudain, nous offrant un peu plus d'illumination lorsque le cerf surgit de la gauche et se plante de profil à 220 m de nous. La carabine est épaulée, et au « Schissen » de Yatsek succède la détonation, vite suivie du bruit mat de l'impact. Dans la lunette, le cerf titube. Il s'effondrera à 50 mètres de là. L'avant-dernière sortie du séjour sera consacrée au brocard. Il reste un animal au plan de chasse qui prend fin dans moins de 24 heures et mon guide tient absolument à réaliser toutes ses attributions. Nous découvrons finalement un jeune brocard dans une vaste plaine où un vieux et magnifique cerf, seul, semble



s'accorder un peu de repos. Après une demi-heure passée à observer ce vieil animal, le brocard donne des signes de départ. Il s'éloigne peu à peu. Je me place en position de tir, les coudes calés sur les barres frontales et latérales du mirador, cette fois la position est digne des meilleurs bench-rest, la Grizzly est littéralement bloquée. Le brocard est alors à 170 m, quasiment la DRO des Arrowhead et le point de réglage de l'arme.

Le Grizzly est bien le roi des ours

Ce tir sera l'occasion de vérifier enfin la véritable précision de cette arme, jusque-là appréciée à deux reprises avec succès mais sans réel étalon fiable. Le point visé est le défaut de l'épaule, là où la patte du chevreuil forme un léger angle, un bon point de repère. Ce sera le point atteint par la balle. Rien à redire.

Au final, cette carabine Grizzly est aussi réussie que paradoxale. Car en dépit de son nom, elle chambre des calibres plutôt doux et destinés à nos gibiers européens, même si les deux 9,3 sont polyvalents et tout gibiers. En ces temps d'allégé en tout genre, la Grizzly est assez lourde et trapue, elle semble robuste et indestructible. Sa crosse épaisse et ses deux entretoises de recul confirment cette

Le bilan des trois jours de chasse parle de lui-même : fonctionnement parfait et fluide, équilibre remarquable et surtout grande précision.

impression. Mais ce poids n'est pas néfaste, au contraire il contribue à offrir une bonne prise en main et un excellent confort de tir. Le rapport poids-compacité de cette Sako est tout simplement parfait. Et cette carabine de 4,3 kg avec sa lunette et son montage EAW paraît non seulement bien plus légère mais surtout incroyablement vive et maniable. On l'imagine parfaitement entre les mains d'un chasseur baroudeur, d'un amateur de chasses extrêmes qui ne souhaite toutefois pas renoncer à une arme élégante et dotée d'une belle crosse en noyer ou même d'un chasseur en battue qui sait qu'une arme bien équilibrée et dotée d'un canon lourd sera plus maniable, vive et précise qu'une carabine légère ou équilibrée sur l'arrière. Pas de doute, le Grizzly est bien le roi des ours, même chez Sako !

reportage Laurent Bedu



Les deux entretoises sont celles que l'on retrouve sur les modèles Deluxe.

FICHE TECHNIQUE

Constructeur : Sako.

Modèle : 85 Grizzly.

Type d'arme : carabine à répétition et à verrouillage à 3 tenons.

Canon : 54 cm semi-lourd et flûté.

Calibre testé : 7x64, existe en .30-06, .338 Fed, 9,3x62 et 9,3x66.

Boîtier : en acier taille M sauf .338 S.

Verrouillage : tête de culasse à trois tenons en positions avant.

Crosse : dos droit, joue ronde, poignée pistolet et devant

rond en bois de rose, poncée à l'huile.

Détente : directe sans stecher.

Sécurité : à 2 positions + 1

Ejection : lame d'éjecteur fixe passant dans un fraisage de la tête de culasse et extracteur griffe.

Alimentation : contrôlée, par fraisage du rebord inférieur de la tête de culasse.

Magasin : amovible en acier 5 coups.

Longueur totale : 105,5 cm.

Poids : 3,6 kg.

Prix : 2860 €.

À NOTRE AVIS

Les plus

- Détente et départs parfaits !
- Lignes élégantes et traditionnelles

- Crosse superbe et bien dessinée pour le tir
- Canon lourd-flûté précis
- Équilibre et maniabilité

Les moins

- Huilage de la crosse perfectible
- Noyer moins foncé qu'à l'accoutumée

- (robe fauve oblige)
- Le poids pourra rebuter certains